

LE RELAIS DES INTERNATIONAUX

n° 36 - février 2005

SPECIAL – GLOIRES DU SPORT

Les Vœux du Président

L'année 2004 a marqué le trentième anniversaire de la création de notre Fédération qui s'est voulue être un lien entre tous les Internationaux du sport. Elle fut riche en exploits, que ce soit à l'occasion des Jeux olympiques, des Championnats du monde, ou encore des multiples rencontres internationales qui la jalonnèrent.

Je renouvelle nos plus vives félicitations à tous les athlètes qui portèrent haut nos couleurs.

A l'aube de 2005, je tiens à souhaiter à tous, internationaux, dirigeants et officiels du sport, douze mois de bonheur, de succès, de joies dans l'effort et la poursuite de l'excellence dans l'activité que vous avez choisie.

Laissez-moi aussi vous rappeler que la solidarité et l'amitié active dans le sport sont des vertus irremplaçables. Sachez combattre, vaincre, mais aussi donner, vous tourner vers les plus faibles, jeunes ou vieux. Tendez-leur une main fraternelle. Ils sauront vous récompenser.

Belle Année à tous !

Monique Berlioux

Les Gloires du Sport de la Douzième * * * * * promotion

Réuni en mai dernier, le jury des Gloires du sport composé de trente personnalités du monde sportif et autres compétences, avait procédé à l'élection de dix nouvelles « Gloires » constituant la douzième promotion. Il s'agissait de huit sportifs dont trois d'avant 1950, cinq d'avant 1989 et de deux dirigeants et personnalités.

Ces nouvelles Gloires ont été honorées le lundi 22 novembre 2004, lors de la traditionnelle cérémonie organisée pour la troisième fois, à la Maison du sport français, désormais site d'accueil naturel de nos rendez-vous de la mémoire du sport, ainsi que de celui des plaques commémoratives des grands élus sportifs dont le nouveau tableau de présentation a été inauguré à cette occasion.

Cette année, de l'avis général, ce rendez-vous de la mémoire du sport a été particulièrement réussi à la satisfaction de tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

D'abord un grand merci à notre Président dont le dévouement n'a d'égal que l'efficacité. Ensuite, citons tous les membres du Bureau et les adhérents des amicales qui nous ont apporté leur concours, avec comme chaque année, une mention particulière à **Serge Mericq**, Président d'honneur de l'Amicale des Internationaux Français du Rugby, à **Vincent Purkart** toujours brillant maître des cérémonies, sans oublier bien évidemment, notre souriant, talentueux et fidèle animateur **Jean Donguès**.

La présentation des Gloires

C'est Christian BIMES, Président de la Fédération Française de Tennis et Vice-président du conseil d'administration du CNOSF qui fit l'éloge de :

Philippe CHATRIER

« C'est un honneur pour moi, ainsi qu'un grand plaisir de vous présenter Philippe Chatrier, car c'est l'homme qui nous a montré le chemin en grand visionnaire qu'il était. C'est l'homme qui avait toujours beaucoup d'avance sur tout le monde.

Il était né le 2 février 1928 et la première fois que son nom retentit à Roland Garros, c'était en 1945 à l'occasion des championnats de France junior qu'il remporte.

Il a été le n° 6 français, c'était un excellent joueur de tennis.

Très vite il décida de se lancer dans une carrière de journaliste qui fut particulièrement brillante. Il fit ses premières armes à Paris-Presse. Homme de conviction, il fonde et dirige « Tennis de France » magazine qui fit le bonheur de tous les joueurs français durant une trentaine d'années.

En 1949, il devient Vice-président de la Fédération Française aux côtés de Marcel Bernard auquel il succède à la présidence en 1977. Il a tout fait pour que le tennis 's'ouvre', c'est à dire le Tennis open. C'était durant la période 1968 – 1969 qui correspond à l'apparition des joueurs professionnels sur le circuit

du « Grand Chelem ». Il a été un grand défenseur de cette notion de Grand Chelem. Et si aujourd'hui il existe des tournois dans le monde qui dépassent de loin tous les autres tournois, c'est à Philippe Chatrier qu'on le doit. Il avait compris très vite le décalage qu'il fallait conserver entre ces quatre grands tournois, Wimbledon, Roland Garros, U.S. Open et Australian Open avec ceux du reste du monde.

Il avait aussi une autre ambition, et c'est extraordinaire d'ailleurs de constater qu'elle fut un peu l'apothéose de sa carrière de président de la Fédération ; c'était la Coupe Davis. Il avait été capitaine des équipes de France et avait donc vécu de l'intérieur les drames et les joies de la Coupe Davis. Alors qu'il venait d'accéder à la présidence de la Fédération, un jour un journaliste lui avait demandé 'quel était son rêve ?'. « Mon rêve ! c'est de ramener la Coupe Davis en France ! » Toute la salle avait éclaté de rire, car à cette époque personne ne pouvait imaginer que la France pouvait regagner la Coupe Davis. Et bien ! ce rêve a été réalisé en 1991.

Quelques années avant qu'il ne quitte la présidence, il a eu, en effet, le bonheur de voir la France gagner, à

Lyon, la Coupe Davis. Une Coupe Davis qui semblait inaccessible face à des adversaires tel que Sampras et Agassi, et pourtant Henri Leconte et Guy Forget, conduits par un magnifique Yannick Noah, réussirent cet exploit. C'est la magie de la Coupe Davis.

Il y a ici de nombreuses personnalités du sport. Je voudrais leur dire : « réfléchissez-y ! 1991, c'est le début d'un grand nombre de victoires de notre pays dans de nombreuses disciplines, car on s'est dit que si nos tennismen sont capables de regagner la Coupe Davis après 56 ans, il n'y a pas de raison de ne point les imiter.

Par la suite, notre pays a connu les extraordinaires succès que vous connaissez, dont bien sûr la Coupe du monde de Football.

Je voudrais rappeler également que Philippe Chatrier a été "l'homme des 5.000 courts", car c'est lui qui a eu l'idée de démocratiser la pratique du tennis en France, de faire en sorte que dans toutes les communes de notre pays on puisse disposer, un jour, d'un court. Cette opération a connu un tel succès qu'elle a été renouvelée trois fois. Aujourd'hui, si on peut répertorier en France plus de 33.000 courts, on le doit à l'initiative de Philippe Chatrier, mais aussi bien sûr, aux efforts des différents ministres des sports, toutes tendances confondues, qui se sont succédés.

Je voudrais, pour terminer, vous dire encore deux choses concernant Philippe Chatrier, deux choses qui m'apparaissent importantes :

- Le stade Roland Garros et son évolution. Là encore, il s'était montré visionnaire. Avant tout le monde il

avait compris qu'il fallait le moderniser, le faire évoluer. Si Philippe revenait parmi nous, il revivrait ce qu'il a vécu il y a 20 ans, il y a 10 ans. Toujours les mêmes problèmes qui reviennent, les mêmes débats concernant son extension ; débats qui auraient pu être évités.- Enfin Philippe Chatrier a été l'homme de la réintégration du tennis dans le programme des jeux olympiques. D'ailleurs quelques années plus tard le Président Samaranch lui a demandé d'entrer au Comité international olympique, car il avait réalisé un travail formidable et il le méritait. Philippe Chatrier laissera un souvenir impérissable à l'ensemble du sport, car c'était un fan du sport.

En conclusion, je voudrais redire les mots que j'ai prononcés le jour de ses obsèques : « Philippe Chatrier était un réformateur. Il a façonné le tennis moderne. Visionnaire, il a donné de nouveaux contours au stade Roland Garros. Fédérateur, il a édifié le statut unique des tournois du Grand Chelem. Avant lui, personne n'a autant contribué au développement d'une discipline sportive à l'échelle planétaire. Homme de conviction, il s'est dressé en garant de l'éthique sportive, en qualité de Président de Fédération Française de Tennis puis de la Fédération Internationale. Diplomate, Philippe Chatrier a su faire avancer les idées les plus novatrices. »

Philippe Chatrier a souvent dit : « Perdre une bataille ce n'est pas grave ; ce qu'il faut c'est ne pas perdre la guerre ! » et bien, on peut l'affirmer, si comme tous les dirigeants il a quelques fois perdu une bataille, il a, par contre, gagné la guerre. »

Chistian Bimes remet à Jean-Philippe la médaille des Gloires du sport de son père, également représenté à la cérémonie par William, son second fils.

* * * * *

Une fois encore, c'est Michel JAZY, un des plus grands noms de l'athlétisme mondial, 59 fois international, 7 records du monde, 17 records d'Europe, 47 records de France, Gloire du sport de la première promotion et "Premier Prix Ostermeyer" récemment créé, qui a présenté la grande championne :

Colette BESSON

« Chère Colette, je me souviens d'un mois de juillet 1964, au meeting de Rouen, tu avais 18 ans, je t'ai remarqué puisque tu avais fait ce jour là, en gagnant le 100 m, la longueur, le 4x100 m et pour te relaxer, le 800m

J'étais surpris de tant de débauche d'efforts, que je n'ais pu résister d'en parler à ton entraîneur Yves Durand St-Omer. Celui-ci me répliqua « elle s'amuse aujourd'hui, les choses sérieuses viendront plus tard ». Je suis parti faire mon 3.000m tout en étant

perplexe sur la réflexion de ce coach. Je me suis dit, il va la "bousiller" ! La suite me donnera tort !!

Colette débute l'athlétisme en 1960 (tiens, tiens, J.O. de Rome) à l'âge de 13 ans à l'A.S. Goélands de Royan. Elle y reste jusqu'en 1967, date à laquelle elle rejoindra son club de toujours, le B.E.C. Bordeaux Etudiants Club cher à notre regretté Nelson Paillou.

Les débuts de la jeune Colette sont prometteurs, puisque après seulement quelques mois

d'entraînement, elle brille aux Championnats de France scolaire (2^{ème} du 56m haies et 5^{ème} en longueur).

Ce n'est qu'en 1966 qu'elle aborde le 400m après des performances encourageantes sur 100m, 200m, longueur, les haies et même en pentathlon. Colette possède une foulée puissante et très élégante ce qui lui vaut un premier titre de championne de France sur 400m et une première sélection en Equipe de France.

Colette se prend au jeu et pratique l'athlétisme avec passion... Courir, pour elle, est un véritable plaisir. Les sélections s'accumulent, les titres et les records également. Championne de France, puis deux records du monde sur 400m et 4x400m.

Colette aime courir, ça nous le savons ; elle court beaucoup et même bien. La preuve, en 1971, fait exceptionnel dans l'athlétisme, impensable de nos jours, elle est championne de France de Cross et quelques mois plus tard sur 400m... la même année. Cela s'appelle : avoir la classe !

Mais c'est surtout la victoire de Colette aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968 qui restera son plus bel exploit, son plus beau souvenir et pour beaucoup de monde ici présent, un souvenir fort qui a ému la France entière y compris le Général de Gaulle qui s'en tira par cette réflexion « vous êtes la seule femme à m'avoir fait pleurer » lors de la réception à l'Elysée. La France entière y alla de sa larme.

Je le dis d'autant plus facilement que j'étais présent à Mexico, puisque consultant pour RTL, j'ai été un des premiers à admirer ta médaille d'or. Pourtant cette victoire olympique a failli ne pas avoir lieu, quand on se rappelle que deux ans avant, injustement écartée en 1966 de l'Equipe de France pour les Championnats d'Europe à Budapest, Colette avait songé abandonner l'athlétisme. Certes, le magnifique éditorial dans "L'Equipe" d'Antoine Blondin avec en titre « le forfait de Cendrillon », vint à point nommé pour aiguillonner un amour-propre déçu.

Le désir de revanche sera plus fort et c'est grâce à cet esprit de revanche que Colette va conquérir cette médaille d'or. Elle décide, avec son entraîneur des premiers jours Durand Saint-Omer, d'aller préparer les Jeux à Font-Romeu en altitude, puisque Mexico

l'est aussi. Préparée à la dure, couchant sous la tente du printemps à l'automne, avalant des kilomètres, travaillant sa vitesse avec ardeur, tout cela à raison de deux séances par jour, 7 jours sur 7. C'était une période où l'on ne prenait pas le temps pour écouter son corps (si vous voyez ce que je veux dire).

Mexico est passé. Colette a continué à courir, longtemps, loin de la France, jusqu'au jour où, en 1977, lors d'une tournée avec l'Equipe de France en Afrique, elle rencontra un beau jeune homme, Jean-Paul Noguès son futur mari, et eurent plus tard deux charmantes et jolies filles.

Voilà l'histoire tracée rapidement de Colette ; mais ce n'est pas tout !

Elle a un palmarès sportif, que je me permets de vous rappeler :

Championne olympique à Mexico, nous le savons. Plusieurs titres de Championne de France sur 400m, 800m et en Cross-country.

40 sélections en Equipe de France.

Sa carrière professionnelle :

Maîtresse d'EPS à la Réole en Gironde.

Entraîneur national au Togo

CTR d'athlétisme à la Martinique puis à Tahiti

Professeur EPS à la Réunion, ensuite à Paris, et depuis septembre 2002, Inspectrice de l'Education Nationale (Académie de Paris).

Décorations :

- 1968 : Chevalier de la Légion d'honneur

- 1994 : Officier de la Légion d'honneur

- 1996 : Chevalier des Palmes Académiques

Elle est, entre autres activités :

Depuis 1994 : Administrateur de la Fondation Gaz de France

Février 2002 : Présidente du Conseil d'administration du Laboratoire National du Dépistage du Dopage (LNDD)

25 stades portent aujourd'hui le nom de « Colette Besson », dont l'Espace Sportif de Font-Romeu, ainsi que le Stade de la ville de naissance de Colette : Saint Georges de Didonne.

Voilà, Chère Colette, pour toutes ces raisons, tu es faite aujourd'hui – quoique bien tardivement à mon goût - : « GLOIRE DU SPORT 2004 »

Michel Jazy remet la médaille de Gloire du sport à Colette Besson très applaudie par toute l'assistance.

* * * * *

C'est Monsieur Jacques HELAINE, Vice-président délégué de la Fédération Française de Tennis de Table qui a présenté :

Guy AMOURETTI

« A l'heure où se déroule cette cérémonie des Gloires du sport, Monsieur Gérard Velten Président de la Fédération Française de Tennis de Table est dans l'avion qui le ramène d'Afrique où il a assisté à

Guy Amouretti est né le 27 février 1925 à Remiremont dans les Vosges.

Défenseur hors pair (le meilleur du monde à son époque) au style inégalable qui faisait vibrer les spectateurs et douter ses adversaires, il apparaît pour la première fois dans les annales du tennis de table en 1943. Cette année-là, à Toulouse, il est à la fois champion de France junior et senior de la zone sud.

Il figure ensuite, sans interruption, au palmarès des championnats de France de 1943 (à Vichy) jusqu'à son arrêt de toute compétition en 1975 à Thonon-les-Bains. Il détient par là même, le record de longévité, suivi de près par Jacques Secrétin (1965 – 1990) et par Jean-Philippe Gatien (1983 – 2003). Au total, Guy s'adjugera 36 podiums nationaux dont 10 titres de champion de France. De la saison 44/45 et jusqu'à 66/67, il fut classé en première série nationale.

Il fut également champion de France par équipes à trois reprises sous les couleurs de Cavigal Nice, deux fois avec le Racing Club de France, et trois fois avec l'A.S. Messine Paris. Ses derniers partenaires s'appelaient : Jacques Secrétin, Patrick Birocheau, Régis Canor et Patrick Renversé.

l'assemblée générale de l'Union Africaine de Tennis de Table. Il m'a demandé, en tant que Vice-président délégué de le représenter, et puisque j'ai moi-même bien connu Guy, de vous lire ces quelques lignes.

Au plan international, GUY Amouretti a participé à trois championnats d'Europe, ainsi qu'à de nombreux "Internationaux". Dans la période 1946 – 1958, il a été de très nombreuses fois en équipe de France.

Enfin, il participera aux championnats du Monde de 1947 (Paris) et à quelques mondiaux suivants. Il sera deux fois médaillé de bronze, en 1948 et 1952.

La carrière de Guy est exemplaire en cela qu'il fut l'incarnation du champion dévoué à sa discipline, modeste à l'excès, d'un fair-play exemplaire et toujours disponible pour ses partenaires.

Doté d'un solide sens de l'humour et d'une courtoisie à toute épreuve, il fut un grand champion, mais un champion de l'ombre. On chercherait vainement, dans les gazettes, une interview de lui et rares sont les articles qui relatent son parcours et ses exploits.

J'ajouterai, à titre personnel, que cet honneur, il l'a amplement mérité, et il vient à point nommé pour récompenser une vie entièrement dédiée au sport et au développement de sa discipline : le Tennis de Table ».

C'est Monsieur Pierre Gaveau, Secrétaire général de l'Amicale des joueurs et Internationaux de la Fédération Française de Tennis de Table, qui reçut la médaille des Gloires du sport qu'il remettra à Guy Amouretti.

* * * * *

Elle a la particularité d'avoir vécu en direct tous les Jeux Olympiques d'été de l'après-guerre, sans exception. Conseillère au Bureau de notre Fédération, championne d'Europe de plongeon à deux reprises, finaliste de quatre Jeux olympiques, Gloire du sport de la onzième promotion, c'est Nicole PELISSARD-DARRIGRAND qui a présenté :

Alexandra DAVID - NEEL

« Comment savoir présenter Alexandra David-Neel (1868 – 1969) en moins de cinq minutes ? Même en restant sommaire et allusive ? Même en lisant au plus vite mon texte ? Heureusement, il vous reste pour mieux la connaître, Internet, pourquoi pas ! les livres qu'elle a écrits (une trentaine), les ouvrages la concernant, et la visite de sa maison de Digne, « Samten Dzong » (la Forteresse de la Méditation), siège de la Fondation "Alexandra David-Neel" que Marie-Madeleine Peyronnet, « l'Ange gardien » de ses dix dernières années, dirige et anime.

Aux Gloires du sport, Alexandra David-Neel, Commandeur de la Légion d'honneur en 1964, rejoint donc aujourd'hui quelques uns de ceux pour qui l'aventure a été « l'unique raison de la vie ».

Déjà en 1925, l'Académie des Sports lui avait décerné le "Grand Prix féminin" (devenu depuis 1983, le Prix Monique Berlioux). Alexandra avait été, en effet, en février 1924, la première Occidentale à entrer, déguisée en mendicante ne parlant que tibétain, dans Lhassa la Ville Soleil d'un Tibet alors interdit aux étrangers.

Dès lors le monde entier verra en elle une héroïne.

Alexandra David-Neel, ce fut à la fois "la femme aux semelles de vent" et "la Lampe de sagesse", autrement dit une exploratrice intrépide et une orientaliste – bouddhiste – de très haut niveau. Ses livres (dont le célèbre "Voyage d'une Parisienne à Lhasa") ont été traduits dans la plupart des langues. Elle s'est également imposée comme chercheur, conférencière et journaliste, en Occident et en Orient.

J'ajouterai qu'Alexandra a pratiqué un temps le chant lyrique, jusqu'à son mariage, en 1904, avec Philippe Neel, "son meilleur ami".

Un détail encore : restée attachée aux convictions libertaires et féministes de sa jeunesse, elle verra Mai 68 (1968 bien sûr) comme une immense fête.

En travaillant sur la présentation d'Alexandra David-Neel, je me suis surprise à lui trouver plus d'un point commun avec une autre Gloire du sport, l'un de ses contemporains, de cinq ans plus âgé seulement, Pierre de Coubertin.

Comme Coubertin, elle a été une rebelle, contre son milieu et contre l'Université ; contre ces « spécialistes (orientalistes) confinés dans leur érudition sèche et morte ». Comme Coubertin, elle a multiplié les défis. Et les a relevés, quelles que puissent être les difficultés et les oppositions.

Comme Coubertin encore, elle a assigné au corps un rôle de serviteur de l'esprit qui, pour elle, devait « mâter le corps et s'en faire un instrument robuste,

propre à servir ses desseins, sans faillir . » Le corps entraîné à la dure, ne lui a pas manqué lorsque, à 55 ans, elle a franchi, en hiver et dans les pires conditions, seule avec son fils adoptif le lama Yongden, des cols himalayens à plus de 4.000 mètres. Et lorsque, toujours en hiver et seule avec Yongden, elle a fêté ses 80 ans en campant sur le Mont Allos (2.239m), dans les Alpes cette fois.

Cela étant, Lhasa (pour Alexandra) et les Jeux olympiques (pour Coubertin) ont été des moyens et non des fins. Elle a rénové l'enseignement du bouddhisme, il a inventé l'olympisme.

Alexandra David-Neel ne voulait voir dans le bouddhisme « qu'une méthode et un art de vivre ». C'est ce que Pierre de Coubertin attendait de l'olympisme. Il reste qu'Alexandra était féministe... ce que Coubertin n'était certes pas. Mais je gage que le même Pierre de Coubertin, qui a su dire « Je crois en l'héroïsme féminin » ne lui aurait pas mesuré son admiration, même s'il l'avait entendue vitupérer (en 1918) « les beaux faiseurs de discours sur la fragilité féminine, "l'éternelle blessée" de ce bon Monsieur Michelet. Quelles âneries ! »

Il me faut conclure. Je le ferai en empruntant à Marie-Madeleine Peyronnet cette belle définition d'Alexandra David-Neel, en février 1969 : « Elle vit dans le monde, et pourtant elle est au dehors, ou plutôt au-dessus. »

La Médaille de Gloire du sport est remise à Madame Marie-Madeleine Peyronnet, responsable de l'animation de la Fondation Alexandra David-Neel à Digne. Madame Peyronnet relate dans un livre "10 ans avec Alexandra David-Neel" les dix dernières années de la vie de notre héroïne. Madame Peyronnet est accompagnée pour recevoir la Médaille, de Madame Jeanne Mascolo de Philippi (nièce de Marguerite Duras) réalisatrice d'un film également consacré à la vie d'Alexandra David-Neel.

Au cours de la cérémonie, il fut également rappelé que dans le respect d'un vœu de la grande aventurière, Madame Peyronnet avait le 28 février 1973, dispersé les cendres d'Alexandra David-Neel dans les eaux du Gange à Bénarès.

* * * * *

C'est Thierry REY, champion olympique et champion du Monde de Judo, membre actif du Comité de Candidature de Paris Ile de France 2012, qui nous a rappelé qui est :

Angelo PARISI

« Angelo, mon Angelo, notre Angelo !

C'est un insigne honneur et un immense plaisir qu'on me fait ce soir, de pouvoir parler de toi devant ce parterre de sommités du Sport français, alors même que je te quémantai un autographe au Tournoi de Paris en 1973.

Si je dis "Notre Angelo", c'est qu'après avoir été très vite Italien et quelque peu Anglais, tu décidas, par amour, d'offrir tout ton talent à la France. Il est vrai que ce petit accent que tu gardes nous rappelle qu'il y a bien longtemps, en 1972, tu représentas la perfide Albion pour lui donner ta première Médaille olympique du haut de tes 19 ans.

Mais à partir de 1977, l'Equipe de France t'ouvrit tout grand les bras pour son plus grand bonheur.

Nous passerons sur les détails de tes débuts : à 15 ans, ta ceinture acquise au bout de 6 mois de pratique ! 12 titres de champion d'Europe pour en venir aux Jeux olympiques de Moscou en 1980.

Je voudrais rétablir, ce soir, une vérité historique : c'est Angelo Parisi qui est le premier champion olympique de Judo de l'histoire du Sport français, et non votre serviteur, et c'est aussi Angelo Parisi qui aurait pu être le premier double champion olympique si un drapeau de juge ne s'était égaré dans le coin adverse.

Moscou : 1^{ère} Médaille d'or, 1 Médaille d'argent, que du bonheur !

Qu'il est agréable, en effet, de me souvenir de ces moments où tu combattais en – 95 kg ; tu restais de longues heures dans des bains surchauffés, parce qu'il paraît disais-tu, que c'était plus efficace pour perdre du poids que d'aller courir. De me rappeler ces tournois au fin fond du bloc soviétique où ta préparation pour les finales consistait à dormir comme un loir avant d'exécuter en quelques secondes, et en baillant, des adversaires sur-motivés (que tu calmais très vite).

Et Thierry Rey, remit à Angelo Parisi sa Médaille de Gloire du sport, sous les applaudissements de l'amphithéâtre debout.

* * * * *

Qui mieux que Renaud de La BORDERIE, grand homme de presse, spécialiste du rugby et écrivain, pouvait présenter la carrière de :

Pierre ALBALADEJO

« Ce samedi 10 avril 1954, Pierre ALBALADEJO, jeune Dacquois de 20 ans, débouche du fameux tunnel du stade Yves du Manoir à Colombes, sous le maillot bleu frappé du Coq. Pour débiter dans le XV de France, vous n'avez rien trouvé de mieux qu'une finale du Tournoi des Cinq Nations contre les Anglais. La première de l'histoire du rugby français. En l'espace de 80 minutes, vous gagnez, ex aequo avec les Anglais, ce fameux Tournoi en les ayant battus 11 à 3 . Bref, vous aviez réussi votre entrée internationale. A un énorme détail près cependant : vous aviez remis à une date ultérieure vos fameux coups de pied tombés, placés ou en mouvement, du gauche ou du droit, qui vous offrirent le surnom, porté

'La CLASSE'' : car Angelo c'est quelqu'un d'unique ! Mesdames, Messieurs c'est un artiste que vous avez devant vous. Un danseur ! un danseur de 130 kg certes, mais qui dans un style inimitable pouvait terrasser des montagnes. Les plus grands, et surtout les plus lourds, champions japonais et russes s'en souviennent encore pour avoir, sous les déplacements fulgurants et les mouvements ahurissants d'Angelo, exécuté des cabrioles dont ils se remettent à peine. Zaprianov, le Bulgare battu en finale des Jeux de Moscou il y a 24 ans, cherche encore à comprendre ce qui lui est arrivé.

Porte drapeau de la délégation française, en 1984 à Los Angeles, tu en profitas pour ramener ta 4^{ème} Médaille olympique ce qui fait de toi le Judoka le plus médaillé de l'histoire des Jeux.

Ta discrétion, ta modestie, ton sens de l'amitié, de la générosité et de la fidélité ont magnifié l'athlète absolument unique que tu fus et l'homme que tu es aujourd'hui. Tu rentres, ce soir, au Panthéon des Gloires du Sport. Tu touches le ciel du Sport français, mais c'est bien normal car nous n'oublions pas que dans Angelo il y a "Ange", et dans Parisi il y a "Paris" !

Angelo, Merci, Bravo et Gloire à toi. »

comme une Légion d'honneur du rugby, d'homme au pied d'or.

Pour ma part, en esquissant votre portrait, en plus de temps qu'il ne vous en fallait pour marquer des points, je vous vois surtout et aussi en homme au cœur d'or. Depuis votre naissance dans le quartier du Bas Sablar à Dax, et votre mariage avec Françoise Lauga, vous n'avez jamais quitté votre ville, pas plus que votre club, l'U.S. Dax. Vous vous êtes simplement contenté de quitter le N° 15 pour le N° 10, dans des conditions insolites. Un jour, un dirigeant dacquois vous avait gentiment qualifié de rigolo. Ce fut le meilleur stimulant possible. Les propositions pleuvaient sur vous de partout. Aucune ne vous séduisit assez pour renoncer à votre terroir, votre

famille du rugby, votre famille, tout court et vos entreprises dacquoises.

Votre carrière internationale fut une trajectoire de lumière : 30 sélections, cent quatre points, douze drop goals (dont trois en une seule rencontre le 9 avril 1960 contre des Irlandais médusés), douze pénalités, seize transformations, aussi bien en Europe qu'en Nouvelle-Zélande ou en Afrique du Sud. A l'époque, le XV de France ne disputait qu'une poignée de matches internationaux par an, de surcroît sans renouveler ses effectifs en cours de partie. Vous en étiez comme N° 10, un élément prépondérant. Vous aviez l'élégance de la démarche, la précision du geste au pied comme à la main, l'intelligence de l'analyse spontanée, un ascendant naturel sur vos partenaires et, en apothéose, le don de l'esquive du matador. Nous y voilà : le grand rugbyman se doublait d'un amoureux fou et merveilleusement lucide de la corrida, une seconde passion aussi chevillée au cœur que le ballon ovale.

Pour avoir évoqué, le premier, certaines analogies entre le rugby et la corrida, comme la nécessité de châtier un pack adverse ou d'utiliser le coup de pied comme une estocade, vous assumez avec brio une double et attractive carrière de commentateur dans l'audiovisuel comme dans la littérature. Un champion

qui écrit à froid aussi bien qu'il parle à chaud est une providence pour son sport. Vous êtes celle du rugby. Vous en êtes même la conscience emblématique puisque vous présidez la commission d'éthique de la Fédération Française de Rugby, riche de la mission de préserver les valeurs de toujours du rugby.

En brillant demi d'ouverture, il vous a fallu dans cette seconde carrière un non moins brillant demi de mêlée, Roger Couderc, votre et notre ami de toujours. Votre complémentarité était exemplaire, et pittoresque aussi. En voici un exemple furtif.

Un jour de tournoi des Cinq Nations, après un splendide mouvement collectif des attaquants français, Couderc, au bord de l'extase, félicite en direct Blanco d'avoir marqué l'essai. Vous osez contrecarrer le torrent verbal de Roger pour glisser d'une voix fluette : "Roger, Roger, je crois que c'est plutôt Mesnel qui a marqué". Une demi-seconde de silence tombe lourdement à l'antenne. Et puis, après une forte inspiration, Cyrano Couderc de Bergerac vous cloue le bec : "Mon cher Pierre, ce n'est qu'un détail. Cet essai était tellement beau qu'il aurait pu être marqué par Blanco..."

Ainsi vont ensemble, au fil du temps qui passe, Pierre Albaladejo et le rugby. »

Sous les applaudissements nourris de tout l'amphithéâtre, Pierre Albaladejo reçut sa Médaille de Gloire du sport des mains de son talentueux présentateur.

* * * * *

C'est une très grande championne, membre de l'équipe de France de ski de 1961 à 1972, Championne de France de 1961 à 1965, Championne du monde universitaire en 1964 – 1966, Championne du monde en slalom, 3^{ème} en descente, 2^{ème} en combiné à Portillo en 1966, Médaille de bronze en slalom géant et en slalom spécial aux Jeux de Grenoble... il s'agit bien sûr d'Annie FAMOSE, Gloire du sport, qui nous a fait l'éloge de sa compagne des pistes :

Isabelle MIR

« Lorsque Monique Berlioux m'a demandé de faire l'éloge d'Isabelle, j'ai hésité, parce qu'Isabelle est ma meilleure copine depuis 45 ans, que ce n'est pas facile de faire l'éloge de ses amies. J'ai néanmoins accepté parce que j'ai eu envie de vous dire autre chose sur Isabelle.

Isabelle est née dans les Pyrénées, d'un père d'origine espagnole, entrepreneur de travaux publics, très solide, un roc, un chêne, un leader charismatique qui a transformé le village de Saint-Lary en grande station thermale et la plus grande station de sports

d'hiver des Pyrénées, et d'une maman au contraire toute petite, toute menue, fragile, pleine de sensibilité.

Isabelle, eh bien elle a hérité du tempérament de fonceur, de gagneur de son père, mais aussi des qualités de gentillesse, de générosité, de cœur de sa maman.

D'abord, Isabelle la fonceuse, la gagnieuse, la championne. A 5 ans, elle a reçu pour Noël, un superbe landau, avec une très belle poupée. Tout de suite elle a remplacé la poupée par de belles pierres pour faire comme papa avec ses camions. Plus tard elle a joué au rugby avec ses frères et ses cousins, joueurs internationaux du Football Club Lourdais.

Elle est demi de mêlée et fait des passes extraordinaires.

Ensuite le ski, la vitesse.

De 1967 à 1972 Isabelle a été la meilleure descendue du monde. Certes elle a gagné quelques slaloms, quelques slaloms géants, mais elle a surtout gagné toutes les grandes descentes.

A Grenoble pour ses premiers Jeux olympiques, à 17 ans, elle est médaillée d'argent, derrière une autrichienne qui ne gagnera que cette course dans toute sa carrière.

A Val Gardena, deux ans plus tard, elle sera encore médaillée d'argent aux championnats du monde, et en 1968, 69 et 70 elle gagnera le Globe de cristal récompensant la meilleure descendue de toute la saison.

Pendant toutes ces années, Isabelle a couru avec la même paire de ski. A cette époque habituellement, un coureur changeait de skis de course tous les ans, profitant des nouvelles technologies ; Isabelle non. Elle faisait les entraînements chronométrés avec des nouveaux skis, ça ne marchait jamais bien, ça ne glissait pas. Le jour de la course, Isabelle reprenait ses skis fétiches, usés jusqu'à la toile, sans carre pratiquement. Le miracle se produisait à chaque fois, les skis glissaient beaucoup plus vite que les autres et Isabelle gagnait.

Après avoir arrêté le ski de compétition, elle a inscrit son nom au record du monde de vitesse à ski, puis elle va continuer le sport intensif en participant, pour la gagne, au raid "Gauloise", cette compétition très dure où l'on court pendant une semaine entière.

A côté de ce tempérament de grande sportive, il y a Isabelle au grand cœur, Isabelle la généreuse, Isabelle qui est toujours prête à vous aider, à rendre service, à vous faciliter la vie. Isabelle a été choisie par des grands présidents de société pour faire leur relations publiques sur les pistes, parce lorsqu'elle emmenait un journaliste par exemple, il se régalaient en ski bien sûr, mais en plus Isabelle arrivait à lui communiquer ses émotions sur ski et de la montagne.

Chez Isabelle, sa porte est toujours ouverte. Elle est toujours disponible pour vous accueillir, sa table est toujours ouverte, elle ne vous propose pas un truc standard, mais toujours ce que vous aimez, toujours ce qui vous fera plaisir. Voilà Isabelle, très grande championne et Dame de cœur.

Sur les photos nous étions souvent quatre : Marielle et Christine Goitschel, toi et moi. Aujourd'hui nous sommes à nouveau quatre inscrites au palmarès des Gloires du sport. L'équipe de France est à nouveau reformée ! »

C'est avec un grand bonheur qu'Annie Famose remet la Médaille de Gloire du sport à son amie de toujours Isabelle Mir.

* * * * *

Monsieur Francis LUYCE, Président de la Fédération Française de Natation, malheureusement retenu pour raison médicale auprès de son épouse, a demandé à Monique Berlioux notre Présidente de bien vouloir lire le texte qu'il avait préparé pour la présentation de :

Alain MOSCONI

« Lorsque je me suis attelé à cette présentation, j'ai cherché chez Alain ce moteur, ce principe de cohérence qui existe en chacun d'entre nous. C'est alors que m'est revenue cette chanson de Michel SARDOU : « *Je viens du Sud* ». Je me garderai bien de vous la fredonner mais je rythmerai ce portrait de certaines de ses paroles qui vous rappellerons sans doute la musique.

Elle commence ainsi : « *J'ai dans le cœur quelque part de la mélancolie, mélange d'un sang barbare et de vin d'Italie...* » S'il n'est pas né en Italie mais dans la région parisienne, Alain y a laissé sans doute des ancêtres, n'y a-t-il pas une rue Mosconi à Rome ?

D'ailleurs il rejoint très tôt les rives de la Méditerranée et c'est au Cercle des Nageurs de Marseille, qu'il fera ses premières longueurs de bassin., bien vite repéré par le grand entraîneur national Monsieur Georges GARRET, trop précocement retiré à notre affection, que nous surnommions avec respect "Tonton".

Son battement de pied exceptionnel et ses dispositions morphologiques le portent assez vite sur les rives de la réussite et c'est à l'âge de 15 ans, en 1964, qu'il remporte sa première victoire en Championnat de France d'hiver, en bassin de 25 mètres sur 200 m. 4 nages.

Il additionnera 41 victoires individuelles dans ces compétitions : 12 en hiver, 29 en été, un record qu'il partage actuellement avec Frédéric DELCOURT

« J'ai au fond de ma mémoire des lumières d'autrefois » chante plus loin SARDOU et c'est vrai que cet exercice m'a fait faire un retour en arrière sur les années 1966/1967. Ah ! voir Alain avaler en quelques minutes un plein saladier de spaghettis ! « *Il vient du Sud et par tous les chemins il revient* ».

« *J'ai dans la voix certains soirs, quelque chose qui crie, mélange d'un chant barbare et d'un ciel d'Italie, des colères monumentales que le vent m'a soufflées...* » Voilà d'autres paroles de la chanson qui soulignent la formidable hargne à gagner qui fera de lui, en 1966, le premier nageur français sous la barre des 2 minutes au 200m nage libre : 1' 59" 07. Ensuite il obtiendra le bronze au 400m nage libre des Championnats d'Europe à Utrecht.

Mais l'heure de gloire sonne surtout en 1967 avec ses deux records du Monde successifs sur 400m où il efface provisoirement des tablettes le célèbre Américain Mark SPITZ, déjà un sacré client !

On se souvient de l'épisode d'Acapulco où un glacier fut apporté d'urgence pour refroidir la piscine ; mais l'aventure n'était pas terminée car, mesures prises, l'équipement n'était pas normatif. Il manquait quelques centimètres.

Sous les applaudissements de tous ses amis, nombreux dans l'amphithéâtre, Alain Mosconi reçut sa Médaille de Gloire du sport des mains de la Présidente de la F.I.S.F. Monique Berlioux.

* * * * *

Comme de coutume, lorsqu'il s'agit de faire un retour sur le passé dans le domaine du sport, nous nous devons de faire appel à Monsieur Jean DURRY, fondateur du Musée du sport et écrivain, pour nous présenter un grand champion d'hier :

Lucien MAZAN dit PETIT-BRETON

« "A quand l'ascension du Galibier ou du col du Tourmalet par les champions des Hauts de Meuse, des falaises de Vimy ou de l'Hartmannswillerkopf ? Hélas, à la reprise des vélodromes, combien d'entre nous auront disparu, qui étaient l'honneur de notre sport ?" »

Voici la fin de la réponse manuscrite, envoyée depuis le front par Lucien Petit-Breton au journaliste Jacques Mortane de " *La Vie au Grand Air* " pour une enquête du printemps 1917 intitulée " *Quelle influence la guerre peut-elle avoir sur la forme ?* ". Lignes particulièrement bouleversantes, car le 20 décembre 1917, **Lucien MAZAN** du 20^{ème} escadron

En 1968 aux Jeux de Mexico, il remporte le bronze sur 400m seule médaille française.

Pour l'amour de la discipline il prolongera la compétition durant encore une olympiade et fera ses adieux à Munich en 1972.

Capitaine de l'équipe de France, 55 fois international, marié le 11 décembre 1971 à Mademoiselle Katheleen FRANKLIN et père de deux enfants dont l'un excellent joueur de water-polo, il côtoiera un temps le show-bis et le cinéma en devenant conseiller, avec Christine CARON, pour le film " *La Piscine* " avec Romy SCHNEIDER et Alain DELON.

S'il n'a pas choisi le rouge de Ferrari pour faire carrière dans l'automobile, c'est en amoureux des belles carrosseries qu'il occupera successivement de hautes fonctions chez OPEL puis FIAT-FRANCE, signant là une belle réussite professionnelle.

Eh oui ! Vous l'aurez compris, bien des choses nous opposaient, moi l'homme du Nord, lui l'homme du Sud, mais une même passion pour la compétition nous a réunis dès 1964 et si nous ne nous sommes guère croisés depuis 1973, je mesure l'honneur qui m'est fait aujourd'hui de remettre à Alain la médaille commémorative des Gloires du sport en l'assurant de notre reconnaissance pour ce qu'il a fait pour le sport en général, la natation en particulier. »

Il faut bien vivre et à 14 ans il entre au Jockey Club de Buenos Aires comme groom ; il y est d'ailleurs très populaire. A 16 ans il a envie de faire des courses cyclistes, mais comme son père se montre farouchement hostile, il va courir sous un pseudonyme : "Breton". Très vite ce sont des victoires et son père change d'avis.

En 1902, à 20 ans, il rejoint l'Europe, il arrive au Vélodrome Buffalo de Neuilly pour le Grand Prix de Pâques, et là, sur le programme, se trouve déjà un autre coureur qui se nomme "Breton" ; alors on l'appelle "Petit-Breton" et cela restera son nom de guerre.

Il se cherche, il se croit coureur de vitesse et en réalité il participe à une épreuve terrifiante : c'est le "Bol d'Or" 24 heures d'affilée derrière entraîneurs. Il termine deuxième, derrière le grand Constant Huret. C'est un bon début.

1903. Il participe à de nombreuses épreuves, sans vraie spécialité.

1904. Ce sont ses débuts de routier, pas très glorieux : vingt-troisième de Paris-Roubaix à environ 1 heure du vainqueur. Cependant il remporte quand même cette année-là, le Bol d'Or en battant le fameux Léon Georget dit "le Brutal" car il marchait au "gros rouge", dit également "le Père Bol d'Or" car il était pratiquement invincible dans cette épreuve.

1905 sera vraiment une année charnière. Il va rencontrer, près de Nantes, une certaine Marie-Madeleine Machereau qui deviendra plus tard son épouse. Puis le voici engagé dans son premier Tour de France. Or, la première étape est une véritable catastrophe. On avait semé des milliers de clous sur la route ; c'est donc un désastre. Lui-même, il abandonne à Châlons sur Marne et prend le train pour Paris. Nous sommes le dimanche. Mais le lundi le journaliste Robert Coquelle réussit à le convaincre que Desgrange accepterait n'importe qui pour avoir tout de même suffisamment de coureurs au départ de la 2^{ème} étape. Il reprend le train, l'Orient Express, et le mardi à 11 heures, soit une heure avant le départ, il arrive à Nancy. Il terminera cinquième de ce premier Tour de France. En 1905 également, il s'inscrit sur les tablettes du record de l'heure sans entraîneurs en améliorant de 329 mètres le précédent record détenu par l'Américain Hamilton depuis 1898.

En 1906 encore le Tour de France ; cette fois il est 4^{ème}. Il court sur machine poinçonnée, c'est à dire une machine dont le coureur ne peut rien changer, même en cas d'accident. Il lui faut aller de Paris à Paris sur la même bicyclette ! Un peu plus tard c'est le Paris-Tours, puis en 1907 le premier Milan – San Remo suivi du Tour de France qu'il remporte pour la première fois.

En 1908 c'est le Tour de Belgique, puis Paris – Bruxelles, avant le Tour de France. Un Tour de France qu'il dominera de nouveau et de très loin cette fois, en gagnant 5 étapes sur 14 ou 15. C'est à l'époque la formule du classement par points mais si on avait classé au temps, le deuxième aurait compté 3h30 de retard sur Petit-Breton ! A son arrivée au Parc des Princes de l'époque, il stupéfie le public et la presse en annonçant la fin de sa carrière. Il a 25 ans, il est au sommet de la gloire mais déjà il a pensé à la reconversion, c'est à dire une agence Peugeot très bien située à Périgueux. C'est ainsi que du jour au lendemain il arrête le cyclisme.

Mais il ne faut jamais dire : "Fontaine.....". Un jour il remet ça ! Certes les résultats seront un peu moins bons, mais il demeure extrêmement populaire. En 1911, il manque de gagner le Tour d'Italie où il est obligé d'abandonner sur bris de machine. En 1913, il est extraordinaire. On le croyait presque fini. Seul de la marque Automoto contre l'armada Peugeot, il est deuxième à quelques encablures de Paris. Lors de l'avant-dernière étape Longwy-Dunkerque, à Curgies (quelques kilomètres de Valenciennes), un pavé un peu plus haut qu'un autre... il se brise la rotule et doit abandonner. Par la suite il demeure toujours très populaire dans les courses sur piste, les Six jours.

Bientôt, hélas la guerre va venir. Il ne verra plus très souvent ses trois enfants : Lucie née en 1909, la petite "Lulu" qui aujourd'hui est encore vaillamment de ce monde à 95 ans, Yvonne et Yves. J'ai bien connu Lucy et Yves : ils avaient, Monsieur, les mêmes yeux noirs que vous, ceux de votre grand-père.

Au fond qui était Petit-Breton le coureur ? C'est l'homme célèbre par ses "crises", c'était une pile électrique. Chaque fois qu'il démarrait, et il démarrait souvent, il poussait "un hurlement annonciateur, un cri qui n'avait rien d'humain, un véritable coup de sirène", comme plus tard le Suisse Ferdi Kubler.

En même temps qu'un champion populaire, il fut aussi un homme d'une très grande délicatesse, d'une élégance tout à fait remarquable.

Voyez le et écoutez le à Grenoble, le 21 juillet 1908. Il vient de terminer une étape Lyon-Grenoble et il va devoir affronter l'étape suivante, terrible Grenoble-Nice par les grands cols des Alpes. En ce temps-là, où le portable n'existait pas, de sa chambre d'hôtel, il a le courage d'écrire une longue lettre à sa femme, qu'il termine ainsi : "Mon amour, acceptez je vous prie mes excuses pour mon sale griffonnage et recevez les baisers et tendresses de celui qui vous aime follement. Lucien"

Voilà qui était Lucien Petit-Breton ».

Après cette brillante présentation, Jean Durry remet la Médaille de Gloire du sport de Lucien Petit-Breton à Jean-François MAZAN accompagné d'Yvonne, ses petits-enfants.

* * * * *

C'est Patrick VAJDA, vice-président de l'Association Française du Corps Arbitral Multisports (A.F.C.A.M.) et conseiller du Comité Directeur de notre Fédération qui fut pressenti pour faire l'éloge de :

Rolland BOITELLE

« Lorsque vous m'avez demandé, Madame la Présidente, de présenter Rolland Boitelle, à notre cérémonie des Gloires du sport, j'ai été à la fois surpris et honoré.

Surpris, parce qu'il n'est jamais facile de présenter son aîné qui fut également son maître ; honoré parce que présenter Rolland Boitelle, c'est à dire le plus grand arbitre du monde, est un honneur dont je n'aurais jamais cru qu'il pût m'incomber.

Je voudrais dans ce court discours vous rappeler qui est Rolland Boitelle, à la fois dirigeant sportif et arbitre international d'escrime. Bien entendu, si vous le permettez, en ma qualité de vice-président délégué de l'Association Française du Corps Arbitral Multisports je m'étendrai davantage sur son incroyable carrière d'arbitre.

Rolland Boitelle, après une bonne carrière de sabreur, il fut plusieurs fois finaliste des championnats de France, est très rapidement devenu arbitre et dirigeant. Rappelons-le il fut capitaine de l'équipe de France de fleuret dès 1955 et occupa ce poste pendant 22 années durant lesquelles l'équipe de France remporta plus de 30 médailles olympiques et mondiales.

Parallèlement à sa vie sportive, Rolland a su mener une carrière tout à fait remarquable à l'E.D.F.

En 1980, Rolland Boitelle devient secrétaire général de la Fédération Française d'Escrime, puis accède un an plus tard à la présidence de la F.F.E. De 1984 à 1992, il sera président de la Fédération Internationale d'Escrime. Dans le même temps il fut secrétaire général, puis vice-président du CNOSF, de 1982 à 1988.

Comme vous le voyez, cette carrière de dirigeant sportif est bien remplie et quand je vous aurai dit qu'il est Président de la Saint-Mandéenne depuis 1975, vous saurez tout sur ce dirigeant immense de l'escrime française et de l'escrime internationale.

Mais tout cela n'est rien au regard de sa carrière d'arbitre international.

Bien qu'ayant officié moi-même au plus haut niveau mondial pendant 12 ans, je dois dire que ma carrière est quasiment ridicule, si je la compare à celle de Rolland Boitelle qui a officié sur les pistes du monde entier durant 28 années, de 1950 à 1978. J'ai tenté de faire une analyse de la carrière de Rolland en essayant de voir avec précision ses participations aux finales, simplement aux finales des Jeux olympiques et de Championnats du monde. Les résultats sont purement et simplement invraisemblables. D'après mes comptes, Rolland a participé à près de 100 finales de Championnats du monde et à environ 25 finales de Jeux olympiques. Ce palmarès est totalement incroyable, non seulement pour l'escrime mais également pour le sport en général.

Rolland lorsqu'il arbitrait, était capable de présider aussi bien au fleuret, à l'épée, qu'au sabre et c'est ce qui donne cet immense palmarès. Entre 1950 et 1978, Rolland a participé à tous les championnats du monde sauf Stockholm 1951.

En 1950 lors d'un match Italie-France, les Italiens et les Français décident de faire arbitrer les 36 combats par un arbitre italien et un arbitre français ; les Italiens choisissent Rolland Boitelle. Celui-ci arbitre les 4 premiers combats sans aucun problème dans une salle à 100% italienne, puisque le match se déroule en Italie ; l'arbitre italien prend ensuite le relais et se trompe. La foule en délire se lève et crie pendant plus de 5 minutes "Boitelle Président !" . Je vous rappelle qu'en escrime l'arbitre s'appelle : Président du Jury.

En 1953 à Budapest durant le match Hongrie-France-Italie, il arbitre la finale seul, ce qui lui permet d'arbitrer 36 combats d'affilée, sans aucune aide et cela au sabre l'arme la plus complexe et la plus difficile à arbitrer, qui à l'époque n'était pas électrifiée. Durant les Championnats du monde en 1966 à Moscou, il a réussi le pari d'arbitrer 6 finales sur 8 possibles.

Enfin au niveau des Jeux olympiques, Rolland a participé aux Jeux comme arbitre international en 1960, 1964, 1968, 1972. Il fut président du Directoire Technique de Moscou 1980 et de Los Angeles 1984.

Après une telle carrière on comprendra que Rolland soit Officier de la Légion d'honneur, Officier du Mérite national et Commandeur du Mérite sportif.

Cette carrière de dirigeant, mais surtout cette carrière d'arbitre international en font aujourd'hui une Gloire du sport. Pour l'arbitre que je suis

personnellement, c'est une reconnaissance qui me paraît essentielle car, ne l'oublions pas, 'sans arbitre pas de sport', alors le fait que Rolland Boitelle soit le premier arbitre au fronton des Gloires du sport est pour moi un immense bonheur et une très grande joie.

En votre nom à tous, je voudrais présenter Rolland Boitelle mes plus sincères félicitations et le remercier d'avoir porté l'arbitrage français au plus haut niveau international et d'avoir permis, grâce à lui, que plusieurs générations d'arbitres internationaux français deviennent les meilleurs du monde. »

Sous les applaudissements de tout l'amphithéâtre, Rolland Boitelle reçut sa Médaille de Gloire du sport des mains de Patrick Vajda.

* * * * *

A l'issue de cette brillante cérémonie, Henri Sérandour Président du C.N.O.S.F. et Monique Berlioux Présidente de notre Fédération, ont procédé au dévoilement du tableau de présentation des Gloires du sport sur lequel se sont ajouté les dix noms de la Promotion 2004, aux 200 élus des promotions précédentes.

A la suite de cette inauguration, clôturant la soirée consacrée à la célébration de cette douzième cérémonie des "Gloires du sport", un cocktail très apprécié de tous et réunissant près de 350 personnes s'est déroulé dans une ambiance particulièrement chaleureuse et amicale.

Un très grand Merci pour terminer, aux Sociétés qui nous ont apporté leur soutien pour l'organisation de cette traditionnelle rencontre de la reconnaissance sportive :

DEHOURS et Fils - LES VIGNERONS DE BUZET – DELPEYRAT S.A. – RICARD

Relais des Internationaux

n° 36 - février 2005

Responsable de la rédaction : Roger de Groote
Secrétariat : Patrick Tugault - Philippe Galligani
Impression : Privilèges Communication – 64600 Anglet